n.° 158.

par M. Sarran.

Observation sur une tumeur Skirreuse. et ulcerée de la glotte

Ce n'est que depuis environ cinq mois que j'ay eu occasion d'observer par moy meme les phenomenes de la maladie qui fait le sujet de cette observation. j'en ferai neamoins preceder le detail. par ceux qui m'ont été retracés par le malade depuis l'instant qu'il en fut affecté. M.r xx. fut tout alors attaqué il y a environ quatre ans d'une extinction de voix. que la plus legere indisposition n'avoit point fait pressentir. il en fut d'autant plus surpris, que dans ces premiers moments du developpement de sa maladie, il ne ressentoit ni douleur au larinx, ni difficulté dans l'articulation de parole, non plus que dans la deglutition. Ce ne fut que dix mois apres qu'il commença a s'apercevoir d'un leger reserrement. et d'une plus grande dificulté a expulser les crachats fournis chez luy plus abondamment qu'à l'ordinaire, ce qui a fait croire a presque tous les medecins qui l'ont vû. qu'il y avoit une disposition a l'asthme humide.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 58
n.° 56

Ces Simptomes se developperent avec assez de rapidité, dans le reste du courant d'cette premiere année, et la deglutition commencant a devenir dificile. le malade alarmé fit l'aveu a un medecin portugais auquel il avoit donné sa confiance, de quelques affections veneriennes qu'il avoit eu anterieurement, et qu'il soupconnoit être la cause de son indisposition actuelle. Ce medecin fut meme de cet avis, quand il sçut que cette personne avoit eté attaquée quinze ans auparavant d'une gonorrhée virulente compliquée de beaucoup d'inflammation, d'ardeur, de tension au canal de l'urethre, de gouflement aux glandes des aines, et qui avoit beaucoup resisté a un traitement d'ailleurs assez depetueux: qu'cette meme personne avoit eté guerie quelques années apres, par des topiques seulement, de petites excoriations chancreuses qui s'etoient manifestées autour de la couronne du gland, et au prepuce. d'apres ces eclaircissements ce medecin se decida pour la cause venerienne, et determina le malade a faire usage du mercure. ils se rendirent tous les deux a Bath

on lon administra sur les extremités inferieures trois ou quatre frictions donguent de mercure fait a moitié. cette aplication ne fut precedée daucune preparation. elle ne produisit meme aucun effet sensible, et le malade naturellement impatient, sur le succés du remede ne voulut point en continuer lusage. depuis cette epoque sa maladie na eté combatüe que par des remedes generaux fondants. delayants. &c. qui luy ont eté administrés tant ici, qua geneve, et a montpellier. son medecin avoit trouvé auparavant quil partit de paris, pour geneve ou il alloit consulter mr. tronchin: de pratiquer au bras un cautere, afin de detourner lhumeur abondante, quon croyoit etre fournie par la gorge. a montpellier on jugea le cautere inutile. sa suppression pendant les cinq mois quil y a resté na parü produire aucun mauvais effet; quand il est parti la difficulté davaler et de respirer etoient meme beaucoup diminuées. la consultation de mr. fizes ne concluant pas nettement pour la cause venerienne; celle de mr. fistmaurice fut decisive a cet egard. et le malade se decida en consequence, a faire usage de frictions mercurielles precedées de longues preparations, et administrées

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

par la methode de l'extinction. des affaires indispensables l'obligerent alors de revenir a paris; et pour executer son projet il m'engagea de venir l'y joindre pour luy donner des soins dont il avoit vû assiduement les succes sur plusieurs malades que j'avois traité pendant son sejour a montpellier. je partis au tems que je croyois etre celuy de la fin de ses preparations. je trouvai que le malade n'avoit pû prendre que vint bains: que les simptomes de sa maladie etoient augmentés surtout la dificulte de respirer. il s'etoit neamoins plus delibremment determiné a faire usage du mercure sur l'avis de monsieur vecollin qu'il consulta pendant que j'etois en voyage. et avec lequel je devois d'etenir en tems me joindre pendant le traitement. les preparation ayant ete jugées suffisantes. et le medecin ordinaire ayant determiné l'instant des frictions; je me rendis avec le malade le neuvieme du mois de may a passy. le mouvement du carosse; et surtout l'inquietude que luy causa l'aspect d'un tres mauvais logement qu'on luy avoit preparé, firent augmenter

les accidents au point que je le crus prêt de suffoquer. un peu de repos les ayant calmés, je lui conseillai de retourner le soir meme a paris; ce qui fut executé. cette nouvelle fatigue le tourmenta beaucoup. l'extinction de voix etoit presque totale. la ~~respir~~ deglutition tres laborieuse. la respiration ne pouvoit se faire qu'à la faveur de contorsions du col sans doute propres a mettre la glotte dans une position favorable. le voile du palais, la luette, les amigdales etoient beaucoup enflamés. la langue etoit gonflée, ce qui empechoit de voir facilement le fonds du gosier. la violence de ces accidents developpa la fievre. le medecin ordonna la diette, deux saignées, une legere ptisanne de capillaire fournie abondamment, un look blanc pour calmer la toux qui s'etoit jointe aux autres simptomes. le calme reparut, les crachats qui avoient été supprimés se retablirent. ceux que le malade arrachoit avec une peine infinie immediatement de la gorge etoient fœtides, et melés de petites parcelles de pus, et de sang. apres leur expulsion la douleur, la dificulté de respirer cessoient. on donna un purgatif pour faciliter

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

l'usage du lait. on retablit le cautère dans la meme intention que la premiere fois. avant qu'il fut en train de suppurer, la cause venerienne ayant été encore confirmée par des nouveaux eclaircissements qu'il seroit inutile de rapporter, on lacha en quatre fois et a trois jours de distance l'un de l'autre sept gros d'onguent de mercure fait au tiers. le lait ayant donné des aigreurs on suspendit pour purger le malade; qui fut depuis cette epoque de plus en plus affecté. la fievre reprit avec des petits redoublements assez sensibles pendant la nuit. il fut repurgé avec beaucoup de succès le 2e juin et il mourut le quatre dudit mois. ayant demandé vingt quatre heures apres sa mort. qu'il me fut permis d'observer le dommage de la gorge. et du poumon. je trouvai cette derniere partie peu affectée. la trachée artere nette et en bon état. ~~l'état ... du~~ l'affection du larinx ne me surprit point, je l'avois toujours cru la partie essentiellement affectée. la glotte etoit presque entierement bouchée; a peine voyoit on passer le jour, ce que je fis appercevoir a toutes les personnes qui etoient presentes. ayant fendu la partie posterieure

du cartilage annulaire en suivant ~~[illegible]~~
la ligne qui distingue l'attache de deux muscles
crico-aritenoidiens, je fus parla ecarter les deux
cartilages aritenoides, et apercevois une tumeur
skirreuse, qui confondoit indistinctement, le cartilage
aritenoide droit, la corde vocale, le ventricule du meme,
la fausse corde du meme coté. Cette tumeur etoit
ulcerée, près de l'insertion des cordes, dans la concavité
du cartilage tiroide, et l'ulcere commencoit a
s'etendre du coté opposé. la vüe de la piece et
la legere description de la figure qui en a eté
tirée presentera a l'academie une idée plus
exacte de l'etat de cette partie alterée que tout
ce que j'en pourrois dire: j'ajouterai seulement, ~~[illegible]~~
que sans vouloir absolument decider que le virus
venerien, fut l'unique cause de cette maladie
et qu'elle eut pû par consequent être aisement
combattue par l'usage du mercure, du moins etoit il
certain, que cette cause avoit eté contractée,
qu'elle n'avoit jamais eté attaquée par le specifique,
et qu'ainsi il etoit toujours essentiel de la detruire